

ALI 2B 52 : Histoire du Maghreb médiéval (2^e semestre)

Contrôle du 25 mai 2010

Dissertation ou commentaire de texte au choix.

1- Dissertation : Pouvoir et religion au Maghreb des Zirides aux Almohades

2- Commentaire de texte : Les *laqab*-s en Occident musulman médiéval

Les princes non arabes d'Orient recevaient des califes des surnoms honorifiques indiquant leur soumission, leur obéissance ou leur rang : « Honneur de la dynastie » (*Sharaf al-Dawla*), « Bras de la dynastie » (*Adud al-Dawla*), « Pilier la dynastie » (*Rukn al-Dawla*), « Champion de la dynastie » (*Mu'izz al-Dawla*), « ordonnateur du royaume » (*Nizâm al-Mulk*), « Splendeur du royaume » (*Bahâ' al-Mulk*), « Trésor du royaume » (*Dakhîrat al-Mulk*), etc. Les Fâtimides distinguaient de même les émirs Sanhâja. Or, lorsque ces hommes (ainsi titrés) prenaient le pouvoir aux califes, ils se contentaient de garder leurs titres : ils ne prenaient pas le titre califal, par déférence, et pour ne pas se faire traiter d'usurpateurs -comme c'est l'usage chez ceux qui s'emparent de quelque chose. (...)

Les Sanhâja [Zirides] se contentèrent des titres d'honneur décernés par les califes fâtimides, tels que *Nâsir al-Dawla*, *Sayf al-Dawla* et *Mu'izz al-Dawla* (Défenseur, Sabre ou Champion de la dynastie). Ils les gardèrent, même après avoir quitté la cause des Fâtimides pour celle des 'Abbâsides. Plus tard, lorsque s'accrut leur distance avec le califat, ils oublièrent le temps des califes. Ils laissèrent tomber leurs titres et se contentèrent de celui de sultan. Il en fut de même pour les princes Maghrâwa du Maghreb : ils ne prirent qu'un titre, celui de sultan, en accord avec l'usage bédouin et la simplicité du désert.

Après l'extinction du nom même du califat et la fin de son influence, l'Almoravide (Lamtûnî) Yûsuf b. Tâshfin apparut au milieu des tribus berbères du Maroc et régna sur les deux rives de la Méditerranée. C'était un homme de bien, tout disposé à suivre les bons exemples : pour remplir tous ses devoirs religieux, il voulut reconnaître l'autorité d'un calife. Il envoya donc, de Séville, à al-Mustazhir l'Abbâside, une ambassade de deux cheikhs, 'Abd Allâh b. Al-'Arabî et son fils, le cadî Abû Bakr, chargés d'adresser son hommage de fidélité au calife et de demander à celui-ci de nommer officiellement Ibn Tâshfin souverain du Maghreb. Ils revinrent avec l'investiture demandée et l'autorisation, pour l'Almoravide, de s'habiller en calife et de déployer le drapeau califal. Dans sa lettre, le calife appela Ibn Tâshfin « commandeur des musulmans » (*Amîr al-muslimîn*), pour l'honorer et le distinguer. Ibn Tâshfin s'en tint donc à ce titre. D'autres disent qu'il était déjà

surnommé ainsi, par déférence pour le calife, parce que lui-même et son peuple –Les Almoravides- étaient de bons musulmans sunnites.

Après les Almoravides, vint le Mahdî des Almohades, qui répandit la cause de la vérité. Il adopta la doctrine des Ash'arites et critiqua les gens du Maghreb pour s'en être écartés (...). Il appela ses partisans « Unitariens » (*muwahhidûn* : Almohades), pour condamner ainsi tout anthropomorphisme. Il suivit la thèse des Shî'ites au sujet de « l'imâm impeccable » (*ma'sûm*), qui doit exister en tout temps et dont la présence maintient l'ordre de l'univers. Al-Mahdî fut d'abord appelé *imâm*, en accord avec l'usage shî'ite pour le titre califal. On ajouta le qualificatif « impeccable », pour indiquer la croyance en l'infaillibilité de l'imâm. Pour les Almohades, leur *imâm* était au-dessus du titre de commandeur des croyants (*Amîr al-Mu'minîn*). Le Mahdî évita donc de prendre ce dernier titre, en accord avec la doctrine des premiers shî'ites et aussi pour ne pas partager ce titre avec les jeunes écervelés, descendants des califes, qui se trouvaient, de son temps, en Orient ou en Occident. Le successeur désigné du Mahdî, 'Abd al-Mu'min, prit cependant le titre de Commandeur des croyants et le transmit à ses successeurs, les califes des Banû 'Abd al-Mu'min, et ceux-ci le passèrent à leurs successeurs, les Hafside d'Ifrîqiya. (...) Quand, dans un Maghreb sans Etat, les Zénètes prirent le pouvoir, leurs premiers souverains conservèrent la simplicité de la vie bédouine et suivirent les Almoravides en prenant le titre de Commandeur des musulmans, par déférence pour la dignité du calife qu'ils reconnurent : celui des Banû 'Abd al-Mu'min, d'abord, puis celui des Hafside. Les derniers souverains zénètes, eux, voulurent se faire appeler Commandeurs des croyants : ils portent encore ce titre aujourd'hui, pour satisfaire aux exigences et aux attributions du pouvoir royal.

Ibn Khaldûn, *Al-Muqaddima*, trad. Vincent Monteil, *Discours sur l'Histoire universelle*, Sindbad, Paris, 1997, p. 355-358.